

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

pétrole et impérialisme

— éditorial par bertrand renouvin —

Accords, déclarations, réunions : les groupes et les partis de la « majorité présidentielle » se sont beaucoup agités la semaine dernière. On apprenait, d'abord, que l'ineffable Servan-Schreiber lançait un « parti radical-socialiste réformateur » où se retrouveront divers membres du gouvernement. Immédiatement après, M. Poniatowski annonçait un accord entre les amis de Lecanuet et les giscardiens, tendant à établir entre les deux groupes des « liens privilégiés ». Enfin, le Comité central de l'U.D.R. réaffirmait à la fin de la semaine son soutien au gouvernement, malgré l'intervention courageuse de M. Charbonnel.

Une tentative d'un irresponsable notoire, une entreprise de phagocytage par un spécialiste du genre, un acte d'inféodation émanant d'un mou-

vement qui a toujours su de quel côté se trouvait la soupe : rien de bien nouveau en somme.

Du moins, ces petites manœuvres, qui nous replongent dans les délices du jeu partisan, montrent-elles la fragilité de la majorité présidentielle.

— Majorité hétéroclite, où les orphelins du gaullisme se retrouvent avec ses meurtriers, où les défenseurs de la nation se retrouvent avec ses adversaires.

— Majorité instable, qui risque de se fragmenter lorsque se poseront certaines questions cruciales : comment les démocrates-chrétiens pourraient-ils accepter le vote de la loi sur l'avortement ? Et comment les gaullistes pourraient-ils cautionner longtemps, sans perdre la face, l'orientation de plus en plus atlantiste du régime ?

Le système giscardien vit donc sous une menace permanente. Grâce à quelques habiletés, quelques chantages ou quelques promesses, il peut obtenir des reniements, raffermir des fidélités branlantes, et retarder d'autant la crise. Mais à terme il ne peut l'éviter. Tout au plus peut-il la devancer en organisant des élections anticipées, avec, toujours, le risque d'un éclatement des institutions en cas de victoire de la gauche.

Autant de problèmes qui montrent que le régime des partis renaît, sous les décombres de la V^e République. Car de cette tentative de restauration de l'Etat il ne reste plus que le pire : une mécanique juridique infernale qui risque d'exploser entre les mains des détenteurs actuels du pouvoir.

Bertrand RENOUVIN

pétrole et impérialisme

D'un côté les **bons** : ceux qui composent le « camp occidental », consommateurs de produits pétroliers aujourd'hui exposés à la famine énergétique et à la misère économique. De l'autre les **méchants**, les sales Arabes qui pillent les richesses du « monde libre » comme autrefois les pirates barbaresques s'emparaient des galions de la chrétienté. Situation claire qui appelle des solutions simples : l'union des **bons** contre les **méchants**, c'est-à-dire la constitution d'un front des consommateurs sous la houlette des Etats-Unis pour résister aux diktats des pays producteurs.

Consommateurs occidentaux contre producteurs arabes ? On oublie que l'Iran, le Venezuela et le Libéria ne sont pas des pays arabes. On oublie surtout que les Etats-Unis demeurent les principaux producteurs mondiaux de pétrole, et que leurs intérêts ne sont pas nécessairement ceux des pays européens. Dans la guerre économique actuelle, la ligne de

front est donc moins nette qu'il n'y paraît. Et ceux qui dirigent l'offensive sont peut-être les mêmes qui se présentent comme les plus intransigeants de nos défenseurs.

Telle est la thèse de Pierre Péan (1), selon laquelle la crise pétrolière de 1973-1974 a profité aux Etats-Unis — qui y trouvent l'occasion de régler leur compte aux pays européens et au Japon — et aux compagnies pétrolières qui ont tiré de substantiels profits de l'augmentation des prix du pétrole.

LA « CHOSE » DE L'AMERIQUE

Car le pétrole est la « chose de l'Amérique », et son prix a toujours reflété ses impératifs stratégiques : protégeant les producteurs texans, contrôlant les grands gisements mondiaux, augmentant ou baissant les prix selon ses intérêts du moment, l'impérialisme américain n'avait pas rencontré de difficultés sé-

rieuses jusqu'à ces dernières années : au besoin, la C.I.A. donnait le coup de pouce nécessaire au rétablissement de l'ordre normal des choses.

Tout change à partir de 1970, lorsque la Libye de Khadafi oblige les compagnies pétrolières à consentir des augmentations de prix. Dès lors, le mouvement à la hausse est enclenché, qui se traduit par un relèvement des prix du pétrole en 1971. Ce qui ne gêne en aucune façon les grandes sociétés, mais présente au contraire l'avantage de pénaliser l'Europe et le Japon, beaucoup plus dépendant de l'O.P.E.P. (Organisation des pays exportateurs de pétrole) que les Etats-Unis. Ces derniers, qui prévoient une augmentation des importations de pétrole pour l'avenir, vont s'efforcer de canaliser le mouvement de hausse à leur profit, tout en contrôlant étroitement les principaux pays producteurs.

C'est ainsi que, en 1972, les Etats-Unis signent d'importants accords avec l'Arabie et l'Iran, qui assurent aux premiers une garantie d'approvisionnement. C'est ainsi que les grandes sociétés préparent l'opinion américaine à la hausse des prix en organisant une pénurie artificielle qui présente en outre l'avantage d'éliminer les vendeurs indépendants. Les grandes sociétés ont en effet avantage à la hausse du pétrole : les prix américains s'en trouveraient augmentés d'autant, les Européens et les Japonais seraient gênés et surtout, à partir de six dollars le baril, l'exploitation des gisements marins et des schistes bitumineux deviendrait rentable, assurant à terme l'indépendance énergétique des Etats-Unis.

De fait, la guerre d'octobre 1973 et la réduction de la production qui s'ensuit n'affecte pas les Américains. Au contraire, le prix de sept dollars le baril fixé à Téhéran grâce au Shah et à Yamani augmente les profits des compagnies, tandis que Kissinger développe sa politique de chantage militaire et énergétique à l'égard des pays européens et s'attache la sympathie égyptienne.

UN BILAN ELOQUENT

D'où le bilan éloquent que dresse Pierre Péan, qui éclaire d'un jour nouveau la stratégie de nos « amis » d'outre-atlantique, même s'ils semblent aujourd'hui avoir joué les apprentis sorciers :

- domination américaine en Iran, devenu le gendarme du Golfe Persique, en Arabie Séoudite et en Egypte,
- augmentation des profits des grandes sociétés pétrolières (jusqu'à 159 % en un an),
- rétablissement de la balance commerciale américaine,
- rétablissement de la Bourse de New-York au détriment des autres places financières, les capitaux arabes venant se placer maintenant aux Etats-Unis,
- coût des produits européens et japonais considérablement alourdi, d'où un accroissement de la compétitivité de l'industrie américaine, trois fois moins dépendante des importations que ses concurrents.

Un bilan qui marque la victoire de l'impérialisme politico-économique américain, qui réduit à néant le mythe de la solidarité atlantique, et qui découvre le piège du front des consommateurs. Un mythe que la France giscardienne célèbre, un piège dans lequel elle semble vouloir se jeter tête baissée...

B. LA RICHARDAIS

luxembourg 18 ministres pour rien

Après la réunion à Luxembourg, le 2 octobre, des ministres de l'Agriculture et des ministres des Affaires étrangères des Neuf, une conclusion s'impose : **rien de changé**.

Les Allemands, à quelques détails de forme près, ont obtenu ce qu'ils exigeaient : ils ont donc consenti à accepter non pas 4 % mais 5 % d'augmentation des prix agricoles comme le demandaient leurs partenaires. Les personnalités politiques et syndicales ont pu faire leur numéro. Pour Jacques Chirac les injonctions allemandes ne sont que des « malentendus ». **Mais des agriculteurs sont venus huer les représentants de Bonn à leur arrivée à Luxembourg.**

Enfin M. Sauvagnargues déclarait souriant que la réunion des 18 ministres était « une réunion de routine ». Ce grand cirque a permis de faire souffler successivement le froid et le chaud et de faire passer pour une prouesse une augmentation jugée nettement insuffisante par beaucoup quelques semaines plus tôt.

Cette augmentation, **du fait de son caractère uniforme et systématique** n'arrangera rien. Elle permettra aux plus modestes de survivre difficilement et aux plus riches de dégager des revenus encore appréciables.

DES MYTHES TENACES

Les mythes qui encombrant l'agriculture sont tenaces. L'Europe verte va survivre. Viciée par des erreurs idéologiques, elle ne nous permet pas d'espérer sa transformation en accords internationaux fondés sur les réalités économiques des nations européennes. Et le système de soutien des prix par prélèvements et restitutions va continuer à faire supporter les frais d'administration de la politique agricole commune par les consommateurs **en fonction de leurs achats alimentaires**, ce qui défavorise les familles les plus modestes. N'est-il pas plus juste que chaque citoyen, suivant l'exemple britannique, prenne sa part des frais de la politique agricole en fonction de sa **faculté contributive** ?

Un autre mythe poursuit son chemin, celui de l'agriculture française. Conséquence : l'augmentation uniforme des prix agricoles. C'est aussi illusoire que de mettre dans le même sac toutes les activités industrielles. Moins de 5 % des céréaliers français livrent 50 % de la production nationale de blé. Qu'ont-ils de commun

avec les autres ? Doit-on confondre l'arboriculteur de la région parisienne et celui du Vaucluse, le producteur d'artichauts du Léon et le viticulteur languedocien, l'éleveur de moutons de la plaine de Dijon et celui des monts de Lacaille ? La réalité agricole, c'est qu'il existe de profondes différences entre les productions — et pour une même production selon les régions — et chaque production n'a pas nécessairement une importance aussi vitale dans toutes les régions.

Ce mythe d'une unité de l'agriculture alimente celui de l'unité syndicale, unité **factice** qui favorise l'ensemble des notables et représentants agricoles en leur fournissant une tribune à l'échelle nationale, mais pas l'ensemble des agriculteurs. Quand on met dans le même sac, par hypocrisie égalitaire, des gens qui ne sont pas égaux, on sait que la politique poursuivie sera celle des plus forts et des plus riches.

Lorsque nous critiquons l'Europe verte, nous ne souhaitons donc pas restreindre les problèmes agricoles à une confrontation entre l'Etat et les organisations dites représentatives. Le débat serait d'avance faussé parce que mal situé. Voir les choses en face, c'est reconnaître la nécessité de conclure des accords internationaux **qui tiennent compte des différences nationales** et non ignorer ces différences en invoquant le nom de la nymphe Europe. Voir les choses en face, c'est cesser de tout attendre d'une politique formulée par un **Etat lointain** et fatalement **technocratique**, qui répartit les subventions uniformément, et par des organisations fourre-tout défendant d'abord les privilégiés de l'agriculture.

C'est organiser la **concertation** entre les associations de producteurs et les pouvoirs régionaux — la coordination nationale n'étant que la dernière étape — et cela afin de toujours tenir compte au mieux des différences entre les productions et entre les régions. Pour tenir compte des réalités, il faut donc **se libérer** de la tutelle lointaine et pesante d'un Etat qui maintient les agriculteurs dans une situation d'**assistés** dont il sait tirer profit. Mais il faut aussi que les régions retrouvent vie et consistance. Il est donc doublement nécessaire de se libérer de la centralisation parisienne.

Jean TRELIVAN

(1) Pierre Péan : *Pétrole : la troisième guerre mondiale* (Calmann-Lévy).

revue de presse : à quoi sert Giscard ?

La magie verbale giscardienne n'aura pas résisté longtemps aux dures réalités de la vie internationale et à l'approche d'un hiver particulièrement rigoureux. L'omniprésence de la crise est soulignée par tous les commentateurs.

S'ALLIER AVEC LES ARABES ?

Crise de l'ordre international fondé sur la « pax americana » tout d'abord.

Jean Daniel rappelle dans le « Nouvel Observateur » que l'enjeu de la crise « c'est tout simplement, selon des experts pour une fois unanimes, celui de l'impérialisme américain. Le terme « impérialisme » n'est pas utilisé, ici, dans son sens militant ou polémique. Les économistes, qu'ils soient libéraux ou marxistes, considèrent qu'il y a une logique impériale à partir du moment où les capitalistes estiment qu'il est plus rentable d'investir à l'étranger que dans leur propre pays. C'est autre chose et c'est plus que l'expansionnisme et la conquête de marchés extérieurs. C'est l'organisation de ces marchés en bastions néo-coloniaux.

Ainsi les Etats-Unis ont-ils peu à peu accru démesurément leurs investissements dans des

pays où la main-d'œuvre, comme les matières premières, était bon marché. Estimant que les forces du travail en Amérique avaient perdu leur productivité et que la classe ouvrière, en réclamant des salaires trop élevés, ne respectait plus les règles du jeu qui avait permis une gigantesque expansion, les chefs d'entreprise se sont livrés à des acquisitions de biens et d'espaces et ont noué des relations de classe avec les bourgeoisies des pays où ils investissaient. Quand ces bourgeoisies devenaient trop nationalistes, sinon révolutionnaires, un coup d'Etat venait à point pour rétablir la paix américaine. »

L'ennui pour les Américains c'est que la bourgeoisie des pays exploités a été « étudier à Harvard, les principes de l'exploitation et les règles du marché ». Et ajoute Jean Daniel « Ce sont les bourgeoisies nationalistes — et non révolutionnaires — d'Iran, d'Arabie saoudite et du Venezuela qui retournent aujourd'hui contre les Américains les lois de leur propre capitalisme. »

Les hommes d'affaires de Téhéran et de Riyad ont appris, de leurs maîtres américains, les calculs les plus simples. Par exemple, que le prix actuel du pétrole est sensiblement au même niveau qu'en 1960 en argent constant, que, pendant quinze ans, les pays consommateurs ont ainsi payé les pays producteurs moins que rien. Et que, pendant ce même temps, le tiers monde a dû subir un rythme de hausse terrible : celui-là même que nous trouvons intolérable quand il est appliqué au pétrole que nous sommes obligés d'acheter. »

A partir de cette constatation, les pays producteurs se divisent en deux blocs.

Il y a tout d'abord les pays qui produisent beaucoup en ayant peu de besoins car peu peuplés. C'est le cas de l'Arabie saoudite et du Koweït. Ces pays, la nationalisation partielle des compagnies pétrolières aidant, disposent de masses monétaires qui ne peuvent plus retourner aux U.S.A. Ces nouveaux riches oscillent entre le désir de se venger des anciens maîtres de l'économie mondiale et celui de prendre pied dans le marché financier euro-américain. La France n'a pas grand chose à attendre d'eux.

Il n'en va pas de même de pays comme l'Algérie, l'Irak, l'Iran. Ceux-ci « qui veulent financer un plan de développement au bénéfice de leur peuple, sont peut-être, et contre toute attente, plus ouverts à un dialogue. Nous autres Européens, tout comme les habitants de ce qu'on appelle dorénavant le quart monde — ceux qui sont à la fois pauvres, non industrialisés et qui n'ont pas eu la chance de naître sur un sol nourri de matières premières —, nous avons le plus vital intérêt à ce que ce dialogue ait lieu et à ce que s'équilibre la puissance des anciens et des nouveaux riches. Toute autre solution se caractériserait par un maximalisme masochiste. »

Cette affirmation déplaira à ceux qui croient aux ennemis héréditaires et qui se crispent sur un anti-arabisme avoué ou honteux né au temps de la guerre d'Algérie. Mais tout politique qui cherche quels sont les pays qui peuvent nous aider à combattre l'anti-civilisation américaine ne peut qu'approuver la conclusion de Jean Daniel.

LE « NEIN » ALLEMAND

Ce choix doit être fait par la diplomatie française d'autant plus vite qu'un front des pays consommateurs n'est qu'une grande illusion. Il est condamné non seulement par la volonté hégémonique américaine, mais aussi par l'attitude des pays européens qui ne cherchent qu'à tirer leur épingle personnelle du jeu.

La crise agricole dont parle par ailleurs Jean Trellivan en fournit la démonstration éclatante. L'Allemagne est riche ; elle est peu touchée

par l'inflation. Elle en profite pour tenter d'enfoncer la France.

Minute décrit, en applaudissant, ce processus. « Sûre de sa puissance, l'Allemagne est sortie en force du ghetto où elle était enfermée depuis la fin de la dernière guerre. Géant économique, elle ne veut plus jouer, selon l'expression consacrée, le rôle de « nain politique » qu'on la contraignait — et qu'elle se contraignait elle-même — à jouer en commémoration des malédictions hitlériennes. »

Quelques chiffres en passant pour illustrer le propos — puisque les chiffres, bien choisis, valent souvent les plus longues démonstrations : l'Allemagne fédérale possède actuellement les plus grandes réserves monétaires, avec 33,91 milliards de dollars, contre 14,88 seulement aux Etats-Unis et 8,29 à la France.

La balance de son commerce extérieur accuse, pour les cinq premiers mois de cette année, un excédent de 22,8 milliards de marks, alors que celle de la France accuse un déficit de 23,1 milliards de francs...

...le moment est venu de se rendre compte que cette puissance, économique ne peut que s'accompagner d'une volonté de puissance politique. C'est logique, normal, inévitable. »

Ainsi, pour Minute s'il est normal que l'Allemagne ait une volonté de puissance il n'est pas normal en revanche que la France essaie d'équilibrer cette volonté en recherchant des alliés dans le Tiers Monde ! Fi donc ! Et les Arabes constituent l'explication toute trouvée de tous les forfaits perpétrés dans le monde. Et les hystériques à croix celtiques de l'Avenue Marceau de fantasmer sur une Europe à la Charles Quint et à la mode de 1935 dressée contre les hordes orientales. Ils rêvent d'un Charles Martel là où il faudrait un François I^{er}.

Un François I^{er} que ne sera jamais Giscard. Giscard qui pilote à vue, improvise brillamment par temps calme mais est désarçonné par les difficultés. Giscard qui si l'on en croit Hebdo T.C. a « la conviction que, bon an mal an, selon le vieux principe libéral du « laisser faire », rien ne sert de vouloir échapper à l'emprise américaine, mieux vaut tenter de rebâtir avec Helmut une Europe pleinement atlantiste. »

Seulement voici que le « cousin Helmut » rechigne et Giscard en est tout désorienté. Il n'ose pas abandonner son rêve, fait dire à Chirac qu'il s'agit d'un malentendu et se réfugie dans une expectative qui tient de l'immobilisme. Hebdo T.C. se pose la question suivante : « Est-ce donc que l'on pourrait appliquer à Valéry Giscard d'Estaing ce mot cinglant de François Mauriac à l'encontre de Montherlant : un vêtement chamarré sur une chaise vide ? »

Plus brutalement encore on peut se demander si le Lucky Luke de l'Elysée n'est pas l'homme qui se tire plus vite que son ombre aux mauvais moments.

Arnaud FABRE

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone: 742-21-93

Abonnement trois mois : 20 F

Abonnement six mois : 40 F

Abonnement un an : 70 F

Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31

Directeur de la publication

Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress

72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

les objectifs du m

Georges Bernard, directeur de la propagande, commence cette semaine une réflexion sur l'organisation du mouvement royaliste, et les priorités qu'elle implique.

DE LA FORCE DE LA RAISON A LA RAISON DE LA FORCE

La sentence de Lénine « sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire » signifiant sans doute que la révolution a besoin d'une doctrine pourrait presque s'inverser si on l'appliquait actuellement à la N.A.F. De Charles Maurras, nous héritons d'une doctrine solide, cohérente, faisant corps avec la nature des choses, en un mot nous avons une force. Pourtant nous savons bien aujourd'hui qu'il n'est pas suffisant d'avoir raison pour triompher. Maurras d'ailleurs ne se faisait pas d'illusions qui affirmait que quand bien même nous aurions convaincu cinquante pour cent des Français, il faudrait un coup pour abattre le régime : trop d'intérêts sont en jeu, la prise du pouvoir est issue d'un ensemble de « combinazioni », d'alliances temporaires et de rapports de force qui ne sont pas seulement morales.

La nécessité d'un mouvement politique historique, d'une force à vocation de prise du pouvoir, de sa construction et de son organisation, c'est cet objectif que nous visons et qui sera la tâche de la direction propagande. Par une série de décisions importantes au mois d'août, le comité directeur de la Nouvelle Action Française a montré sa détermination.

Dans le passé, il y eut un mouvement maurrassien qui s'incarna dans une pratique avec une stratégie définie et relativement cohérente mais ses dirigeants confondirent peut-être trop souvent le développement de la stratégie avec l'accroissement purement quantitatif de l'A.F. Bien qu'elle ait à plusieurs reprises, notamment dans les années trente, menacé le régime, elle n'est point parvenue à ses fins. Il nous faudra en tirer certaines conséquences : faire de la N.A.F. une force quantitative mais aussi qualitative, forger un mouvement politique à vocation de prise du pouvoir, telle sera sans doute la tâche de notre génération militante.

LE PROJET QUI NOUS ANIME

Chez nous, ainsi que l'ont affirmé nos illustres prédécesseurs, l'action se conforme à la pensée dont elle tire sa lumière et sa force de cohérence. Le mouvement politique que nous sommes en train de reconstruire ne se conçoit que par sa finalité. Il est bon de réaffirmer avec une certaine fermeté notre but, que l'on a parfois tendance à oublier en militant au coup par coup et dans un univers quotidien moderne qui dissout bien des volontés.

Nous proposons le changement des institutions de l'Etat en remplaçant la république par la monarchie qui seule pourra mener à bien les révolutions nécessaires. Voilà pourquoi nous existons. Ce but ne nous laisse pas libres de faire ce qui nous plaît quand cela nous chante au risque de tomber dans l'inefficacité, ou pire pour un mouvement

politique, l'incohérence. Chaque militant doit savoir qu'un effort est exigé de lui qui ne va pas toujours dans le sens de sa pente naturelle, la réussite est à ce prix. Par ailleurs, cela ne veut pas dire qu'il faille sacrifier les capacités et les compétences de chacun. Nous ne sommes pas des totalitaires chinois et n'envoyons pas encore « nos intellectuels aux champs » ! Chacun à sa place, selon ses capacités mais à l'intérieur d'un projet cohérent, d'une stratégie globale et progressive vers la prise du pouvoir.

QUESTION DE METHODE : DEFINITIONS ET HYPOTHESE STRATEGIQUE

La stratégie globale de la NAF est fixée par un modèle. Etant entendu une fois pour toutes que dans ce domaine rien n'est définitif et que si la situation venait à changer ou que nous découvrions soudain que nous faisons fausse route, le modèle serait modifié. Il existe parfois des changements de cap nécessaires et fructueux. Ce modèle est la description d'un processus reliant la situation dans laquelle nous nous trouvons et le but visé. La NAF s'organise en fonction de ce modèle qu'elle réalise pas à pas au gré des événements et de son combat qui peut se modifier rapidement selon la situation sans varier dans son but.

Nous appelons « stratégie globale » le chemin nécessaire que nous avons à parcourir selon des objectifs successifs et obligatoires vers notre but : le roi. Ces passages obligés en quelque sorte sont nos « objectifs stratégiques ». Pour nous diriger vers ces objectifs intermédiaires nous mènerons un combat « tactique ». Enfin la « ligne » sera l'ensemble des tactiques développées par le mouvement dans un laps de temps déterminé en vue d'atteindre un objectif stratégique.

Recherche de l'efficacité, sens de la mobilité, polarisation des efforts dans une seule direction utile doivent être les caractéristiques de l'appareil que nous construisons et sur la composition duquel nous reviendrons ultérieurement. Ces qualités seront obtenues par une rigoureuse discipline dans l'action qui ne doit freiner ni l'initiative dans la recherche des moyens ni la confrontation dans l'étude des choix stratégiques. Autorité en haut, le comité directeur décide des choix stratégiques et coordonne l'action de l'appareil militant du mouvement dans ses différentes fonctions.

LES CINQ PHASES : LE PROCESSUS-MODELE

Nous donnons le schéma global stratégique qui servira de cadre théorique à notre réflexion et notre action réservant à une prochaine étude le soin de lui donner de la chair, de le concrétiser.

PHASE A - Constitution de l'appareil du mouvement, noyau central, dur, dont la tâche historique sera de mener à bien toutes les étapes de la stratégie jusqu'à la restauration. Organisation de la fonction reproductrice du mouvement. Objectif : recruter et former des militants conscients de la dimension de leur engagement (un peu les fameux « révolutionnaires professionnels »).

PHASE B - Existence idéologique (ce que nous avons appelé conquête de l'intelligence), c'est-à-dire **présence et pertinence de la problématique et des idées de la N.A.F.** dans le champ des mass-média.

Objectif : infiltration dans les milieux producteurs de l'opinion, campagnes idéologiques et « spectaculaires » (exemple : la candidature Renouvin).

PHASE C - Pénétration et implantation dans un ou plusieurs milieux (sociaux ou institutionnels) choisis en fonction de leur importance pour les phases stratégiques ultérieures et organisation de ces milieux par des courroies de transmission qui ont pour but de faire la synthèse entre nos idées, nos objectifs et les aspirations des milieux qu'elles « expriment ». Cette phase se traduit par la prise effective de pouvoirs intermédiaires.

Nous ne développerons pas ici les phases D et E qui concernent respectivement la conquête des abords du pouvoir et le coup de force (ou de Monk) en constatant qu'elles ne sont pas pour aujourd'hui. Ce qui nous invite d'ailleurs à y penser pour les préparer fructueusement dans l'avenir. Quoi qu'il en soit, force nous est de constater qu'à toutes les phases de ce processus, le rôle de l'appareil du mouvement est capital. Actuellement nous sommes dans la phase A et seuls des éléments spécialisés de l'appareil (par exemple la direction produits, certaines cellules) sont en phase B.

UNE AUTOCRITIQUE SALUTAIRE

Depuis la création de la NAF, l'essentiel de l'effort a porté, souvent avec succès, sur la restauration de l'image vraie du royalisme et sur les contacts extérieurs avec la presse, qu'il fallait tisser (Phases B et C du processus). Et ceci, un peu au détriment de la phase A (Construction de l'appareil et reproduction du mouvement). Par ailleurs, certains à peu près, inhérents à un mouvement en état de constitution et des mots d'ordre quelquefois inconséquents ont pu soit dévaloriser le militantisme soit l'orienter dans des directions peu fructueuses.

Le comité directeur, conscient de tous ces problèmes a cherché à y remédier par une série de mesures qui ont abouti à l'élaboration d'une nouvelle ligne appelée PARIS 74. Nous y reviendrons.

Georges BERNARD

Mouvement royaliste

un

rassemblement

pourquoi ?

Il y a cinq mois, la campagne de Bertrand Renouvin révélait à l'opinion française l'existence d'un mouvement royaliste dont les préoccupations étaient celles du pays tout entier. Durant l'été, nous avons tenté de prolonger les effets de cette campagne, spécialement par nos efforts de propagande sur la côte Languedoc-Roussillon. La rentrée nous a déjà lancés vers de nouvelles offensives de recrutement.

Mais le comité directeur a pensé que le meilleur moyen de donner un premier but concret à nos efforts de cette année consistait à créer un événement suffisamment important pour qu'il puisse être reçu par l'opinion comme la suite logique de la campagne de Bertrand Renouvin.

C'est bien pourquoi tous nos militants doivent se considérer comme mobilisés par cet événement.

Mobilisés dès maintenant, pour préparer activement ce qui sera la plus grande manifestation de la n.a.f. depuis sa fondation. Il s'agira de faire venir à Paris tous les militants et sympathisants disponibles. Il conviendra même d'inviter autour de soi tous ceux qui seront intéressés par le rassemblement et disposés à participer aux grandes confrontations politiques et intellectuelles auxquelles il donnera lieu.

Nous entendons, en effet, que le grand effort d'ouverture et de débat que nous avons engagé depuis plus de trois ans trouve sa consécration. Ainsi, il est bien entendu que nous inviterons toutes les

personnalités qui ont participé à notre enquête **république ou monarchie**, et aux divers entretiens de notre hebdomadaire et d'**Arsenal**.

Nous voulons également que ce rassemblement soit celui de toute la communauté militante de la n.a.f., que de toutes nos fédérations, sections et cellules d'action viennent des militants, insérés dans les milieux les plus différents pour qu'ils se rencontrent, se connaissent mieux, échangent leurs expériences et s'en aillent réconfortés par l'unanimité du mouvement et son dynamisme. C'est dans cet esprit que nous avons prévu une fête, le samedi soir, afin de manifester la joie commune d'une famille politique qui sait rire et chanter en communiant avec toute la tradition populaire française.

Enfin, ce rassemblement marquera une volonté politique résolue. Le meeting qui le clôturera, le dimanche après-midi, indiquera quelles sont les positions, les projets, les offensives futures du mouvement royaliste. Toute la presse, la radio, la télévision qui répercuteront nos mots d'ordre, devront faire savoir à l'opinion publique que la campagne de Bertrand Renouvin, huit mois plus tôt, était le coup d'envoi d'une entreprise qui entend bien se développer jusqu'à son terme.

Avec Bertrand Renouvin, pour la Révolution royaliste, nous ferons de ce Rassemblement un très grand succès.

préparer les forums

Le rassemblement royaliste qui aura lieu dans un peu plus de deux mois sera, comme l'explique ci-contre Gérard Leclerc, l'occasion d'intensifier les débats que nous avons poursuivis depuis trois ans. Débats entre militants pour approfondir nos certitudes tout d'abord. Débats aussi et surtout avec tous ceux, sympathisants, alliés, curieux ou adversaires qui s'intéressent au projet royaliste.

Ces débats s'articuleront principalement autour de six forums - lieux de libre discussion entre les participants du Rassemblement. Ceux-ci commenceront dès maintenant. Ils doivent être préparés par tous les membres de la N.A.F. Ajoutons qu'ils ne se termineront pas le soir du rassemblement puisqu'ils devront déboucher sur des

travaux plus approfondis, des livres notamment.

La préparation des forums comportera plusieurs stades. Tout d'abord les animateurs, avec une équipe de collaborateurs mettront au point un document de réflexion qui pourra faire l'objet d'une page centrale dans la N.A.F. Ces centrales seront la base de discussion qui se poursuivra les semaines suivantes au sein de la N.A.F. jusqu'à la date du rassemblement.

D'ores et déjà nous invitons tous nos militants et lecteurs à se mettre en contact avec les responsables des forums s'ils désirent participer à leur préparation. A savoir :

Forum n° 1 « La Monarchie comme médiation politique » : Philippe Vimeux.

Forum n° 2 « L'indépendance nationale aujourd'hui » : Jacques Beaume.

Forum n° 3 « Identité nationale et personnalité régionale » : Arnaud Fabre.

Forum n° 4 « Entreprise et crise économique » : Philippe d'Aymeries.

Forum n° 5 « Avortement et crise de société » : Marie Lesage.

Forum n° 6 « Fin de l'institution scolaire ? » : Françoise Dumont.

(Adresser le courrier à la N.A.F., 17, rue des Petits-Champs, 75001-Paris).

Le succès des forums, le développement de nos outils de propagande que nous en attendons dépend en grande partie de vous, amis lecteurs. Il sera en effet fonction de la participation que vous apporterez aux débats que nous engageons.

réflexions « d'arrière - saison »...

Les volets se ferment sur les villes de la côte. Hôteliers et commerçants font leurs comptes et, quoi qu'on en dise, la saison touristique n'aura pas été mauvaise.

Les faux artistes, fausses crépières et faux sabotiers retournent à leurs tâches obscures. Septembre et ses tempêtes font tomber les oripeaux...

Ils sont légion ceux qui s'accommodent des maux dont souffre la Bretagne : gagne-petit profitant du touriste, industriels des loisirs, marchands de folklore... Pour eux chaque jour d'été vaut son pesant d'or qu'il convient de faire fructifier au maximum. Mais la saison touristique, censée apporter la manne aux Bretons, se développe sur un tissu de petits scandales dont les plus faibles sont souvent les victimes. Un exemple parmi tant d'autres : pour aménager un port de plaisance, un entrepreneur — bénéficiant de la bienveillance de l'administration — s'attaque à une carrière après quelques vagues promesses à l'agriculteur propriétaire ; il en retire les pierres nécessaires et disparaît ! Qu'importe, de jolis bateaux sont aujourd'hui à l'abri... Un autre scandale permanent : l'attribution des permis de construire en « zone protégée » tout arbitraire et fondée le plus souvent sur l'influence de relations toutes puissantes.

Qui osera élever la voix ? Les grands partis ne s'intéressent qu'aux affaires « exploitables »

et, malgré les bonnes volontés, la grève n'éclate pas tous les jours au Joint Français !

Et pourtant les Bretons s'agitent ; après les attentats du F.L.B. (Roch Trédudon, plasticage d'avions), après l'affaire de la raffinerie de Brest (pétard désamorcé), après la légitime colère paysanne, comment le malaise va-t-il s'exprimer ?

La jeunesse bretonne, riche de tout son enthousiasme, est consciente des difficultés qui existent, de celles qui l'attendent, dans le domaine de l'emploi par exemple ; et que devrait être la réaction d'un jeune se rendant à un fest noz et à qui les gendarmes (en quête d'autonomistes ?) demandent ses papiers ? La volonté de renouer avec une certaine qualité de la vie, un sens authentiquement communautaire de la fête, dégénère facilement en un dangereux anti-Français. C'est le pouvoir lui-même qui permet au sentiment de l'intolérable de se développer. En cherchant délibérément à déraciner un peuple, il ne peut s'attendre qu'à des réactions de révolte, en prétendant le faire survivre grâce au tourisme et à l'agriculture, il ne fera que le tromper momentanément, mais il n'empêchera pas les mouvements contestataires de faire des adeptes et de répandre un autre poison : après la soumission, la révolution.

Elle est prêchée aussi bien par la très sec-

taire Union Démocratique Bretonne que par le Strollard Ar Vro (parti du pays) récemment récupéré par la « gauche fédéraliste », ou par la toute nouvelle Stourm Breizh (Résistance Bretonne).

Vautier, le réalisateur d'*Avoir 20 ans dans les Aurès* vient de tourner un film sur les problèmes bretons, avec Gilles Servat. Inutile d'annoncer la couleur !

Tous les moyens de propagande sont bons et peut-être les nafistes devraient-ils s'inspirer de la technique de l'U.D.B. qui constitue des équipes écumant pendant tout l'été les manifestations politiques, folkloriques et même religieuses ! (pardon du Folgoët...) et touchant ainsi un vaste public très sensibilisé aux problèmes locaux.

Car c'est bien le rôle des militants royalistes que d'orienter la révolte des peuples de France victimes d'une centralisation chaque jour plus évidente ; s'ils ne le font pas, les aspirations profondes des collectivités locales seront dénaturées par de multiples interprétations partisans, la générosité de citoyens dynamiques sera trompée...

En Bretagne, en Corse, au Pays Basque, partout il est possible « d'imaginer autre chose »...

Au fait, à quand le Conseil des ministres « décentralisé » à Rennes, Bayonne ou Bastia ?

Rémy LE BRAZ

le mouvement royaliste

un autre maurras

L'ouvrage est en vente maintenant aux conditions suivantes :

- 1 ex. : 30 F franco
- 3 ex. : 80 F franco
- 5 ex. : 120 F franco
- 10 ex. : 200 F franco

Commandes à adresser, accompagnées de leur règlement, à I.P.N. - B.P. 558 - 75026 Paris Cedex 01 - C.C.P. La Source 33 537-41.

session philo

Une session philosophie aura lieu en Bretagne dans notre maison de la Rue des Aubiers du vendredi 1^{er} novembre au dimanche 3 novembre. Les personnes intéressées sont priées de le faire savoir au journal.

Section du 15^e, Issy, Vanves, Clamart.
Réunion le vendredi 11 octobre à 21 heures précises, Café des Sports, 25, rue Alain-Chartier (métro Convention), avec Bertrand Renouvin.

Thème : « Quatre mois de système Giscard ».

mercredis

de la naf

Reprise le mercredi 16 octobre, à 21 heures précises.

« Qu'est-ce que la politique ? » par Gérard Leclerc.

Les réunions ont lieu 12, rue du Renard (salle du 2^e étage), Paris - 4^e (métro Hôtel de Ville).

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (20 F), 6 mois (40 F), un an (70 F), de soutien (120 F) (*)

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

C.C.P. NAF 642-31 Paris

à retourner à la naf - 17, rue des petits-champs - paris 1^{er}

VOILA LEUR VERITÉ !



**« AU CHILI ON MASSACRE »,
A BALZAC ON MATRAQUE !**

Si les moyens ne sont pas les mêmes, la finalité au moins est respectée : détruire ceux qui risquent de ne pas être d'accord pour ainsi posséder quelques chances d'avoir raison.

Après expérience personnelle je peux assurer que ces « Messieurs » de Front Rouge ont bien retenu les leçons de ces autres « messieurs » des commandos de l'ex-Ordre Nouveau.

Le totalitarisme des uns vaut exactement celui des autres qu'ils prétendent combattre.

Mais, messieurs, puisque j'ai eu la bonté de vous appeler ainsi, n'allez pas croire que cette semaine d'hôpital saura remettre en cause mon engagement à la N.A.F. où l'on m'a appris que l'on pouvait faire de la politique avec autre chose que des triques. Je laisse l'idée contraire à ceux qui ont besoin de ce biais pour affirmer leur sentiment d'exister (quelqu'un a dit « le langage est le propre de l'homme »).

Pour ma part c'est parce que j'ai envie de recréer un art de vivre que je me suis engagé politiquement et non parce que j'avais mal assimilé Orange Mécanique.

Jacques CHERIFI

COMMUNIQUE DU 4 OCTOBRE 1974

Un lycéen royaliste du lycée Honoré de Balzac a été sauvagement agressé à deux reprises, à 24 heures d'intervalle par des voyous à prétention politique. Les six agresseurs après lui avoir, une première fois cassé le nez, l'ont ensuite, le lendemain, laissé inanimé après lui avoir, à l'aide de chaînes de moto, cassé le poignet, arraché une oreille et blessé en de multiples endroits.

Le lycéen a été transporté à l'hôpital Bichat. Toutes les organisations politiques représentées au lycée Balzac se sont désolidarisées de cet acte.

La Fédération de la Région parisienne de la Nouvelle Action Française appelle tous les militants politiques, sans distinction d'étiquette à s'élever et à condamner de telles pratiques inqualifiables qui discréditent ensuite tout combat politique sérieux.

Tous les lycéens parisiens de la N.A.F. sont priés de passer dans les locaux le plus rapidement possible pour prendre des consignes.

les laisserez-vous crever!

Depuis le 4 septembre, d'anciens harkis font la grève de la faim dans l'église de la Madeleine à Paris. Depuis la semaine dernière ils ont été rejoints par les grévistes de la faim venus de Lille. Huit Français musulmans, porte-parole de leurs 210 000 frères, revendiquant leurs droits essentiels :

1) Adaptation progressive des « centres d'hébergement » de BIAS et SAINT-MAURICE-L'ARDOISE vers des conditions de vie plus humaines (il y vit retranchés de la communauté nationale 3 à 4 000 personnes dont 65 % d'enfants).

— Une politique juste de l'habitat devrait avoir pour but leur totale intégration.

2) Un accueil normal de la part des administrations qui ont trop souvent tendance à les considérer comme des Français de seconde zone.

3) Un reclassement dans la profession antérieurement exercée ou une reconversion par un véritable recyclage.

4) La levée de la forclusion pour le dépôt des dossiers d'indemnisation et la recevabilité de la preuve de propriété par témoins.

5) Le retour en France des femmes et des enfants restés bloqués en Algérie depuis plus de 12 ans.

La Direction Générale de la N.A.F. invite tous nos lecteurs de la région parisienne à manifester à nos compatriotes musulmans leur solidarité agissante.

1 - Venez à la Madeleine (entrée de la crypte sur le côté gauche de l'église) pour y signer le livre du Comité de Soutien et, par votre présence, apporter aux grévistes votre réconfort.

2 - Faites connaître l'action entreprise en diffusant autour de vous les tracts et les pétitions qui vous seront remis à la Madeleine.

3 - Aidez nos amis par vos dons qui peuvent être versés soit directement lors de votre visite, soit en les adressant à M. Frédéric Aimard, 1, allée des Sycomores, 92300 Sceaux, C.C.P. La Source 335-74-25.

Nous voulons reconstruire une société fraternelle dans une France réconciliée avec elle-même. Pour cela une des premières tâches n'est-elle pas de manifester notre amitié à nos compatriotes les plus déshérités ?

Y. AUMONT.

6) Vu la complexité des nombreuses questions à résoudre, nous demandons que soit créée une délégation ministérielle auprès du Premier ministre, agréée par des Français musulmans, et que des personnalités compétentes siègent à ses côtés de manière à examiner toutes les suggestions possibles permettant de régler la situation dans laquelle ils se trouvent depuis 12 ans pour faciliter leur intégration dans la communauté nationale.

RASSEMBLEMENT

avec nos frères Français-musulmans
SAMEDI 12 OCTOBRE à 17 h 30
Place de la Madeleine, métro Madeleine
Paris-8°

L'état de santé de plusieurs des grévistes (l'un d'entre eux a cessé de s'alimenter depuis plus de 35 jours) est devenu très inquiétant. Faudra-t-il que plus de 12 ans après la fin de la guerre un nouveau mort vienne s'ajouter à une liste déjà longue, pour que les conditions de vie de nos compatriotes musulmans soient rendues décentes ? Faudra-t-il qu'il y ait mort d'homme pour que les Pouvoirs publics commencent à réagir ?

les "intellectuels en chaise -longue"

la postérité de renan

Une salubre dénonciation du parti intellectuel, nouveau clergé séculier.

Le pamphlet de Georges Sufferit *les intellectuels en chaise longue* (1) ne ferait pas tant de bruit, ne provoquerait pas tant de colère, s'il n'avait au passage visé juste sur quelques bonnes cibles. Les braves gens froissés peuvent se gausser d'un journaliste qui se prend pour Péguy et Raymond Aron comme la grenouille pour le bœuf. Mais la méchanceté pourrait si facilement se retourner contre eux, qu'ils feraient mieux de s'abstenir. Bien sûr, le livre est plein de défauts, d'injustices, d'approximations contestables. On s'irrite de certains parti-pris, de bonne conscience, de son pro-américanisme. Cela ne suffit pas pour atteindre le noyau dur (et qu'importe que d'illustres pré-décesseurs l'aient dit avant lui, si cela reste vrai) : *il existe un parti intellectuel en France, nouveau clergé séculier qui aspire à la puissance politique.* Voilà un paquet de vérités, d'évidences que l'on ne pardonne guère dans le petit monde de l'intelligentsia. Il faut un certain courage pour les proclamer. D'autant plus que les mœurs ne changent pas au sein du clergé (même s'il officie dans une autre église), et qu'il n'y a rien de pire, selon le cher Alphonse Daudet, que les rancunes ecclésiastiques.

D'UNE EGLISE A L'AUTRE

Lorsque Péguy réfléchissait à la situation du parti intellectuel, immédiatement, un homme, une vie, une œuvre surgissaient devant lui : Ernest Renan. Ce Renan dont la Bibliothèque Nationale commémore le cent-cinquantième anniversaire. Quel beau portrait, l'écrivain des *cahiers de la quinzaine* nous fait du Breton de Tréguier !

« A défaut du don des larmes, il garde profondément, sous toutes les apparences, à travers tant d'insincérités, on oserait presque dire à travers toutes les insincérités, sous toutes les mondanités, il garde éternellement ce don originel et métaphysique de tristesse ; une longue expérience, une expérience personnelle de la vie religieuse l'avait introduit irrévocablement à la méditation métaphysique ; un souci perpétuel de ne pas être ridicule, même auprès de soi-même, remplaçait presque avantageusement chez lui un certain amour de la vérité. » (2) Il y a dans ces quelques traits cette pitié qui vient de tendresse, cette lucidité infaillible du cœur. Oui, le bonhomme Renan resta toute sa vie l'homme de méditation, de gravité qu'il avait été à Saint Sulpice. De là, un langage qui n'est que de lui. Une rigueur que ses disciples ignoraient. Mais au service de quelle duplicité ! La secrète inquiétude métaphysique servant la plus insipide métaphysique moderne ! La génération qui reçut son *Avenir de la Science* comme une bible, ne s'aperçut pas qu'elle était victime d'un immense détournement d'espérance, d'un véritable abus de confiance dont le coupable n'était pas dupe.

Le grand rire de Renan qu'entendit Maurras malgré sa surdité, après qu'il lui eut fait compliment de sa trop fameuse prière sur l'acropole, je l'ai toujours interprété comme le grand rire de Cénabre dans l'imposture. Car c'était

bien un rire d'imposteur, d'homme qui avait toujours servi une religion à laquelle il ne croyait pas. Renan, nous explique Péguy, avait déployé tout son talent à *masquer, envelopper, noyer les difficultés, les impossibilités métaphysiques de l'histoire.* Il était trop intelligent pour croire vraiment que grâce au salut apporté par la science l'Histoire des hommes serait conforme à la plus invincible espérance.

Ses disciples l'ont cru. Et c'est sa faute, par sa faute. Eux, n'auraient pas eu ce privilège d'avoir été de l'ancienne église, d'avoir été soumis à ses disciplines, à son immense culture, à sa vie spirituelle. Renan restait jusqu'en son imposture relié par des fibres mystérieuses à l'ancienne église. Ses disciples, non, qui n'avaient plus de scrupule à nommer absolues les réalités les plus relatives. Ils étaient passés directement à une autre église, la nouvelle.

SUITE...

Ainsi, Georges Sufferit ne se trompe pas lorsqu'il écrit que nos intellectuels veulent une religion de remplacement : « *Ils ne supportaient ni la mort de Dieu ni les exigences d'une morale de la liberté dont ils se faisaient pourtant les héros. Or il se trouvait qu'étant catholique de l'espèce la plus commune, je n'avais nul besoin d'une religion de substitution.* Côté métaphysique j'étais servi. Eux pas. Le résultat, paradoxalement, était donc le suivant. Ils étaient, eux, les esprits religieux, et moi l'esprit laïc pour tout ce qui concernait les choses de cette terre. Car je ne demandais pas moi, à la politique de me fournir une société parfaite, puis que je la savais impossible et éternellement inachevée ; je ne demandais pas à la science de m'expliquer le sens de l'existence humaine, puisque je l'en estimais incapable par définition. » Nous sommes bien là dans la suite de la postérité de Renan. Une postérité qui ne s'applique qu'à faire de la métaphysique, et à faire métaphysique de tout. Rien n'est plus normal.

On ne peut s'en passer. Frustrés d'absolu, les nouveaux clercs sans cesse le réinventent, d'autant plus qu'ils y sont aidés par quelques clercs de l'ancienne Eglise qui cèdent à la même fascination. Raymond Aron dans *L'Opium des intellectuels* rejoignait Péguy et Sufferit. Il semble, écrivait-il en substance, qu'il y ait un destin des intellectuels qui les pousse à dévaloriser l'éternel au profit du temporel, en inventant sans cesse de nouvelles religions séculières. Ces nouvelles religions correspondent tout à fait aux caractéristiques des idéologies dénoncées par Marx : mensongères, elles tendent à faire oublier par le prestige de quelques mythes la dureté des temps. Que l'on se souvienne de l'engouement de nos intellectuels pour le stalinisme. Celui-ci était justifié à l'aide de prétextes métaphysiques comme peut l'être une histoire sainte dont les « bavures » sont et ne peuvent être que providentielles.

Pareille religion devient vite insupportable aux gens sensés. Et Péguy déjà soulignait à propos de Renan et de ses disciples combien le dogme nouveau était *infiniment plus autoritaire, infiniment plus plein de difficultés infinies, d'impossibilités infinies, infiniment plus plein de contrariétés infinies, infiniment plus contrairement, tout sommaire enfin, tout plein de grossièretés.*

Alors, comment expliquer le prestige de ce dogme absurde ? Péguy avait son idée là-dessus. Raymond Aron a la sienne qui lui correspond étroitement et qu'il formule en cette simple phrase : « *Détachés de l'Eglise, ils ont abjuré la cléricature parce qu'ils aspiraient à la possession de la nature et à la puissance sur leurs semblables.* » (3)

LA LUTTE POUR LE POUVOIR

L'accusation est sévère, mais juste. Maurras dans *l'Avenir de l'Intelligence* n'a-t-il pas montré comment les intellectuels au XVIII^e siècle avaient convoité le pouvoir politique, pouvoir qu'ils obtinrent quelque temps. Avec la révolution, les lettrés devinrent rois. Il suffit de relire les discours des grands orateurs de la révolution qui furent également ses meneurs et ses chefs, les Robespierre et les Danton, pour s'en convaincre. Détrôné, l'intellectuel moderne aspire toujours au même sceptre.

Nul encore plus que Péguy n'a su expliquer la raison essentielle de cette volonté de puissance intellectuelle qui se mue en volonté de puissance politique. La convoitise politique du clerc est d'une nature plus profonde, plus puissante que celle du politique lui-même, nous dit-il, elle est *infiniment plus inquiétante et plus dangereuse étant inquisitoriale, et pour ainsi dire plus intérieure, étant plus essentielle et pénétrant aux racines mêmes des libertés intérieures, pour les atteindre.* Le grand inquisiteur de Dostoïevsky, le grand possesseur des âmes, telle est en définitive la terrible image qui se profile au terme du destin de la volonté de puissance du parti intellectuel. Ainsi s'expliquent l'intolérance totale, le goût immodéré pour la terreur que révèlent les mœurs du parti.

Signalons, au passage, une bévue de Sufferit à propos de Maurras. Selon le rédacteur du *Point*, l'auteur de *l'Avenir de l'Intelligence*, au fond, aurait gagné, malgré lui. Le fait que les intellectuels de gauche aient remplacé la littérature par la politique constituerait sa victoire ! Rien n'est plus absurde. La thèse de Maurras veut précisément que le malheur de l'Intelligence soit venu de sa prétention à conquérir le pouvoir. L'ayant conquis, elle en fut, en effet, promptement dépossédée par l'or ; l'or qui la méprise.

Justement, une des grandes faiblesses du livre de Sufferit est de ne pas vraiment poser la question des rapports de la société industrielle et de l'Intelligence. Pense-t-il que le parti intellectuel n'a pas de justes griefs à l'encontre de cette société ? Le malheur veut qu'il lui offre un faux absolu, tandis qu'elle est frustrée du vrai. Cela explique beaucoup de choses.

Enfin, il est très salubre de dénoncer le projet politique du parti intellectuel. Mais rien ne nous est dit du moyen de sauvegarder la politique de son entreprise inquisitoriale. De même, lorsque Sufferit s'inquiète d'une réaction totalitaire des nouvelles classes privilégiées à l'encontre de menaces révolutionnaires, il ne nous dit pas s'il y a un moyen de protéger l'Etat de cette pression dangereuse. C'est bien la preuve que Maurras lui demeure inconnu pour l'essentiel.

Gérard LECLERC

(1) *Les intellectuels en chaise longue*, Georges Sufferit, Plon.

(2) Péguy. *Œuvres en prose 1898-1908*, Pléiade.

(3) Raymond Aron : *L'opium des intellectuels*, Gallimard.